

Mon cher blog, de Zoé Harnie (premier prix)

Salut, moi c'est Thomas. Vous vous trouvez sur mon nouveau blog. Je vous écris depuis le bureau de ma chambre fraîchement décorée. Ma nouvelle famille est vraiment géniale (beaucoup mieux que celle d'avant). Mon nouveau petit frère s'appelle Lucas, il est super mignon et il est trop gentil.

Vous vous demandez sûrement "Pourquoi est-ce qu'il écrit ce blog ? " Et vous allez vite comprendre pourquoi et comment j'en suis arrivé là. Tout a commencé le 16 mars 2003, il y a précisément 17 ans. Je suis né dans une famille de cinq enfants, je suis le petit dernier. À ma naissance mes parents étaient très contents d'avoir une petite fille. J'ai eu une enfance plutôt calme et je n'ai jamais eu de problème. Dès l'âge de sept ans, j'ai commencé à me sentir différent. Je n'aimais pas mes longs cheveux, ni les jeux de filles. Attention, je ne dis pas que les garçons ne peuvent pas jouer aux poupées ni avoir les cheveux longs, je dis simplement que ce ne sont pas les jeux auxquels j'avais envie de jouer, les jeux que mes amies filles aimaient. J'étais souvent seul dans la cour de récré.

Ce n'est que deux ans plus tard, que j'ai entendu pour la première fois parler des transgenres. C'était à la télé je pense, dans un documentaire sur les Drags et sur ses dérivés. Je vous l'accorde ce n'est certainement pas le meilleur documentaire pour parler de la Trans identité mais c'était ma seule source. Je n'avais pas compris directement ce que ça voulait dire, ces hommes et ces femmes qui changent de corps. Je me suis longtemps posé beaucoup de questions sur qui j'étais ou encore sur qui j'aimais. Malheureusement plus tôt que les autres.

Peu de temps après mon douzième anniversaire, je suis tombé amoureux pour la première fois. Elle s'appelait Emma, la plus belle fille que j'avais jamais vue. Elle était en troisième et moi en deuxième, on était au cours d'EPS ensemble. Je n'ai jamais osé lui parler, j'étais terrifié à l'idée de lui adresser la parole. Les seules fois où nous nous sommes parlés c'est quand elle m'a demandé comment je m'appelais. Je n'ai pas pu lui répondre, les mots ne sortaient pas. C'est Sofia qui a répondu à ma place après s'être foutu de moi. Je me souviens de ses jolis yeux bleus, je me souviens de sa douce voix et de la manière dont elle attachait ses cheveux. Et je me souviens aussi de son copain Julien. Cette grosse brute terrorisait toute l'école avec sa bande de potes.

Pour l'anniversaire de mes quatorze ans, ma grand-mère, Rosie, m'a acheté une petite robe jaune avec des fleurs dessus. Je la trouvais très jolie cette robe, mais il m'était impossible de la porter. Rien que l'idée de l'enfiler me répugnait. C'est le pire cadeau qu'elle m'ai jamais fait. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à comprendre qui j'étais ; j'étais toujours sous l'apparence d'une fille mais je savais qu' à l'intérieur de moi j'étais un garçon. Quand je me regardais dans le miroir, c'était une autre personne, ce n'était pas moi. J'ai commencé à me renfermer sur moi-même et à me faire du mal. Ça a commencé par de simples petites griffures, mais au fil du temps, les griffures se transformaient en légères entailles qui devenaient de plus en plus grandes. Certaines personnes de ma classe ont compris que j'étais différent et ils en ont profité pour se moquer de moi tous les jours, ça m'a rendu encore plus malade. C'est fou comme l'être humain peut être con.

J'ai pensé plusieurs fois à me suicider, ne voyant pas comment ma vie pouvait continuer dans un mensonge pareil. Je ne savais pas comment me sortir de cette horrible situation. Et puis les moqueries de mes camarades de classe ne m'ont pas aidé. Ces petits imbéciles se sont amusés à me bousculer dans les couloirs et à me menacer à chaque fois qu'on se croisait.

À quinze ans, je commençais déjà à aller mieux, les imbéciles qui me harcelaient ont changé de cibles et j'ai acheté mon premier binder (c'est une sorte de soutien-gorge qui aplatit la poitrine pour la rendre moins visible). Il était de mauvaise qualité, évidemment le moins cher du site, avec cinq euros par mois c'était compliqué d'en prendre un meilleur. J'ai dû le faire livrer chez ma meilleure amie Sofia parce que je ne voulais pas que mes parents tombent malencontreusement sur mon colis et qu'ils découvrent ce que je leur cachais.

La première fois que je l'ai mis je me suis senti comme libéré d'un poids, je me sentais léger. Quand je le portais et que je me regardais dans le miroir, je me sentais mieux qu'avant. Je ne voyais presque plus l'intrus que je voyais avant. J'étais bientôt moi-même.

À ce moment-là je n'étais pas très informé, je ne savais pas qu'on ne pouvait pas le porter plus de huit heures par jour, j'en ai abusé. Ma poitrine a commencé à me faire très mal, mais comment expliquer à mes parents ces douleurs ? Je ne pouvais pas leur demander d'aller chez le médecin. Heureusement pour moi les parents de Sofia ont accepté de m'accompagner chez le médecin. Il m'a dit qu'il faudrait que j'arrête de le porter pendant deux mois et qu'après je ne pourrais le porter que deux jours par semaine.

Sofia est ma meilleure amie depuis cinq ans, elle en connaît un bail sur plein de choses. C'est en partie grâce à elle que j'ai commencé à m'assumer. Je savais que je pouvais compter sur elle. Quand je me disputais avec mes parents, je savais que j'étais le bienvenu chez elle. Ses parents sont trop cools. Avec Sofia, ils se parlent tout le temps, ils l'aident toujours quand elle en a besoin, pas comme mes parents. Je n'ai jamais été très proche de mes parents, je ne sais pas grand-chose sur eux et ils ne savent pas grand-chose sur moi. Ça a toujours été comme ça, je ne sais même pas ce qu'ils font au boulot.

Je suis sorti pour la première fois dans la rue avec un look masculin à seize ans, je me sentais si bien. Je me souviens que je portais un jeans troué et un t-shirt oversize mauve, j'avais camouflé mes cheveux sous une casquette et je m'étais maquillé pour paraître plus masculin. J'ai eu très peur la première fois, mais la joie de m'habiller comme ça était tellement supérieure. J'avais très peur du regard des gens, ça m'effrayait. Heureusement j'ai vite compris que personne ne fait attention à vous, personne ne vous remarque. Au fil des mois je me sentais de mieux en mieux, cette nouvelle apparence me plaisait beaucoup. Je me sentais libre, libre de voler aussi loin que je le voulais. Mes parents n'étaient pas au courant que je m'habillais de cette façon, je m'arrangeais toujours pour rentrer avant eux pour qu'ils ne le découvrent pas.

Mais un jour tout ne s'est pas passé comme prévu. Je rentrais du lycée, il faisait déjà sombre. Comme à mon habitude, je passais par cette petite ruelle un peu effrayante qui me faisait gagner dix minutes. Elle ne m'avait jamais vraiment impressionné au

point de faire demi-tour et de prendre un autre chemin mais ce soir-là j'aurais dû. Elle était très étroite, il y avait deux lampadaires sur toute la longueur de la ruelle et une dizaine de rats grouillaient dans les bennes des restaurants. Ce soir-là j'ai croisé ce type dans cette ruelle, il puait l'alcool. Il revenait sûrement du bordel du coin de la rue. J'ai senti qu'il me fixait avec insistance, j'ai accéléré le pas et je l'ai ignoré. Je n'ai eu le temps que de faire deux mètres avant qu'il ne m'agrippe par le bras et qu'il me jette à terre. Je ne me souviens pas de grand-chose, juste de cette casquette qu'il portait. C'était la même casquette que celle que portait mon père sur cette photo dans le hall d'entrée.

Je me suis évanoui sous ses coups. Je me suis réveillé dix minutes plus tard avec un mal de crâne horrible, je me suis péniblement levé et je suis rentré chez moi, le visage plein de sang. Ce n'est pas que quand vous êtes différent que les gens ne vous regardent pas, personne n'est venu m'aider, personne n'a bougé pour me demander ce qu'il s'était passé. C'était pourtant clair que j'avais besoin d'aide, rien que mon visage plein de sang aurait dû suffire.

Je n'ai jamais compris pourquoi c'était tombé sur moi, pourquoi il m'a frappé avec tant de haine. A-t-il remarqué que j'étais différent ? Ou simplement avait-il passé une mauvaise journée ? Qu'importe la raison, depuis ce jour-là, j'ai toujours peur de sortir dans la rue. Quand je suis rentré et que ma mère m'a vu dans cet état, elle s'est inquiétée. Elle m'a posé des centaines de questions auxquelles je n'ai pas su répondre. Mon père est descendu vingt minutes plus tard, je me souviendrai toujours de ce regard qu'il m'a lancé, ça m'a glacé le sang. J'ai dû tout leur raconter, pourquoi j'étais habillé comme ça, pourquoi j'étais en sang, et d'autres questions tout à fait inutiles. J'ai dû leur faire "mon coming out forcé". Je ne m'attendais pas spécialement à une réaction de leur part mais ils m'ont quand même déçu.

Mon père s'est mis dans une colère monstre et m'a giflé. Le lendemain, j'étais à la rue. Avec du recul je me dis que c'était une bonne chose, je ne l'ai pas si mal vécu et c'était plutôt comme un soulagement, de ne plus devoir me cacher et de ne plus être avec eux. Ma mère me manque, je me demande si elle m'aurait mis à la porte si mon père n'avait pas été là.

Je n'avais nulle part où aller, les parents de Sofia m'ont gentiment accueilli chez eux. J'y suis resté un mois, le temps de me trouver un endroit où loger. Je suis ensuite allé dans un centre spécial pour les jeunes LGBTQIA+ expulsés de leur famille. J'y ai passé les six meilleurs mois de ma vie ! Là-bas j'ai eu un suivi psychologique et des personnes qui venaient nous aider à découvrir qui l'on est vraiment. C'est là aussi que j'ai pu prendre pour la première fois de la testostérone. Les médecins là-bas sont hyper calés sur le sujet, ils m'ont dit que je n'aurais rien à payer, que le centre s'occuperait de tout, même des assurances.

Cette première dose, je l'ai ressentie comme la première étape d'un long voyage que j'avais juste commencé, je savais que ce serait dur mais que ça me ferait le plus grand bien. Dans le centre j'ai également pu rencontrer des personnes Trans qui ont aussi eu des galères comme moi, j'ai pu partager mon ressenti et j'ai eu le leur. Cette expérience m'a beaucoup enrichi. L'un d'eux m'a raconté qu'il le savait déjà depuis longtemps et qu'il n'a jamais osé le raconter à ses parents. Quand il leur a annoncé,

le jour de son quatorzième anniversaire, ils ne l'ont pas accepté et il s'est fait rejeter. Ça va faire trois ans qu'il est dans le centre.

Ça va maintenant faire un mois que je suis dans ma nouvelle famille. Je ne sais pas comment le centre l'a trouvée, on m'a dit que des gens voulaient m'adopter et que je n'avais à m'occuper de rien. Mes nouveaux parents sont Christopher et Jérémy, ils ont aussi adopté Lucas. Ça fait seulement un mois que je suis chez eux et j'ai l'impression de les connaître depuis toujours, ils sont exceptionnels et ils sont tellement bienveillants !

Je dois vous laisser, ils m'appellent justement pour manger le gâteau qu'ils m'ont acheté pour mon anniversaire. Ça me fait toujours bizarre que l'on m'appelle Thomas (manque d'habitude).

PS : je sais déjà quels seront mes cadeaux ; une nouvelle paire de baskets et un drapeau aux couleurs des Trans !

Je suis désolé pour les fautes d'orthographe, je ne suis qu'un jeune écrivain :)